

Chr. Hamdoune (Éd.): *Vie, mort et poésie dans l'Afrique romaine d'après un choix de Carmina Latina Epigraphica*. Avec la collaboration de **L. Echalié, J. Meyers** et **J.-N. Michaud**. Bruxelles: Éditions Latomus 2011. 395 S. 28 Taf. (Collection Latomus. 330.).

This book is one of the most immediate and recognizable fruits of a long, collegiate, work that a research group led by Prof. Christine Hamdoune, Université Montpellier III, has been carrying on about the *Carmina Latina Epigraphica* (CLE) of Roman Africa. I cannot report a chronological limit of the commented inscriptions, because there's no historical background underlying the work: not being among its objectives a future edition of these African CLE in the *Corpus Inscriptionum Latinarum*, no date a *quo* and *ad quem* is offered. The group, multidisciplinary but very focused on the commentary of the history of ideas, and about literature and the metrics, is formed by M. Chalou, G. Devallet, L. Echalié, A. Fraïsse, M. Griffe, J.-M. Lassère, PM Martin, H. Ménard, J. Meyers, J.-N. Michaud and, for the commentary of metrics, J. Soubiran. Although he did not work specifically the African CLE, it is surprising that the most interesting French specialist on CLE right now, Hervé Belloc, does not belong to the team (with an extraordinary PhD on 'Les Carmina Latina Epigraphica des Gaules: édition, traduction, étude littéraire', defended at the University of Caen in 2006).

The book has a major problem, some secondary ones and, of course, also its merits. The biggest problem is the contradiction in which it enters when it is stated (in the preface, pp.5–6) that this is not a *corpus*, but only a commented selection of texts already published. If this is not a *corpus*, it has to be discarded the first-hand epigraphic edition of the texts and the team has to trust on existing editions. 1. Why, then, publish photos, in most of low quality? If there's not a new edition that the specialist has, necessarily, to control with a good photo, they are not necessary. 2. Why they include a critical apparatus if they will never be able to put in it reading variants of its own edition in relation to the above? If there are no new editions in this book, critical apparatus are not required or what

a critical apparatus is, must be called otherwise. The problem is even greater, when one begins to read these critical apparatus and finds the expression *nos* in them. It is unacceptable, at the time of current developments in Latin Epigraphy, that corrections to a first-hand edited text could be proposed by the person signing the comment, without having personally seen and edited the inscription. Secondary problems include a difficult access to the rich collective (in some cases, very rich) exegetical content of the book. We have at our disposal 174 commented CLE, plus the information contained in the second part of the book (individual papers of great researchers on Roman Africa as Profs. Pena or Lassère on concrete CLE or substantive topics, such as the influence of classical poetry on these CLE or the literary genre 'biography' in the CLE), but there is no kind of conclusion ending that enormous work. If no conclusions are offered to the reader, the least you expect is a very comprehensive collection of *indices*, allowing you access to the body of information. This is not the case. The book provides you only with an index of names and of *incipits*. There is not a basic concordance between the numbers of the CLE in this book and the main reference African *corpora*. Neither an index of topics discussed in these CLE that would connect and make sense of the statement in the introduction (p. 9): «la complexité et la variété des thèmes abordés – sc. in its CLE – et la profonde originalité que dégage un grand nombre de poèmes». Moreover, the lack of updated references could have helped them otherwise qualify statements like (p.6), «le goût pour les épitaphes versifiées avait gagné...le monde provincial surtout à partir di II p.C.» The so-called local *corpora* published by P. Cugusi doesn't work because they fail just at the same point as the work of this group fails (no first-hand editions through autopsy on which to base a comment and authorized translation), but the work accessible through the web 'Carmina Latina Epigraphica Hispaniae. Graphical and relational database' (<http://www.clehispaniae.com/>), provides information that should have been considered.

It is undeniable, and it must be emphasized, that the greatest strength of the book is the commentary itself of each CLE, but it is a pity that so many years of work become obscured by what seems a somewhat hasty publication without necessary reflection on what had to be the mainstays of the consultation of an epigraphic book today, and the confidence in its content.

Barcelona

Joan Gómez Pallarès

Mario Segre: *Iscrizioni di Cos*. Roma: Edizioni Quasar 2007. 405 S. 99 Taf. 4°. (Monografie della Scuola Archeologica di Atene e delle Missioni Italiane in Oriente. 6,2.).

L'École archéologique italienne poursuit la publication des travaux de Mario Segre relatifs à Cos. Après un premier volume paru en 1997 par les soins de D. Peppia Delmousou, M. A. Rizzo et L. Braggiotti, consacré aux décrets et documents de caractère public, ainsi qu'aux dédicaces et autres textes de nature culturelle, ce sont les inscriptions funéraires qui font l'objet de ce recueil dû à M. L. Lazzarini et Vallausio.

Élève de l'École italienne en 1930, M. Segre (1904–1944), chargé du *Corpus des Sporades*, avait travaillé à Cos de 1934 à 1938 et établi le catalogue des pierres inscrites conservées au château. Il avait réuni une importante documentation à cette occasion et commencé à donner des articles sur les documents les plus importants. Frappé par l'interdiction de publier en 1938, il avait continué à travailler – l'article qu'il avait alors remis à L. Robert pour la revue que ce dernier projetait de lancer fut publié en 1948 dans un volume des *Hellenica*, en hommage posthume. Il avait ainsi accumulé la matière de plusieurs publications dont les manuscrits furent retrouvés à l'Institut suédois de Rome où il avait été caché avec sa famille avant son arrestation qui fut suivie de sa déportation et de sa mort à Auschwitz.

Le présent recueil comprend 854 inscriptions funéraires désignées par les lettres EF suivies d'un numéro d'ordre, qui ont été gravées entre la fin du VI^e siècle av. J.-C. et le III^e ap. J.-C., la majorité datant de la basse époque hellénistique et de l'époque impériale. Quasiment tous les textes sont

en grec, à l'exception d'une inscription latine (EF 340 – un affranchi), de trois inscriptions bilingues, l'une (EF 403) pour un citoyen romain au *cognomen* grec et sa femme, une autre (EF 703) pour un affranchi impérial et sa femme, également affranchie, et une troisième (EF 748) lacunaire, qui a été rempliée ultérieurement.

Il s'agit pour l'essentiel de monuments d'une grande simplicité; très peu présentent un relief figuré. Comme monuments d'un certain intérêt on signalera l'autel funéraire (EF 210) d'un couple formé d'un Sidonien et d'une Antiochéenne et un autel de marbre blanc orné d'une couronne en relief (EF 473). Les stèles en remploi sont rares: ainsi la stèle de la Sicyonienne Melinna du II^e siècle av. J.-C. fut remployée à l'époque impériale comme borne d'un enclos funéraire (EF 215).

Comme les textes se limitent souvent à la formule onomastique du nom suivi de patronyme et de l'ethnique pour les étrangers, l'apport principal de la publication concerne l'onomastique, mais aussi la mise en lumière de la population étrangère de Cos, même si mourir à Cos et y être entermé ne signifie pas toujours qu'on y a vécu. Rares sont en effet les mentions autres que le nom, le patronyme et l'ethnique: on notera cependant que l'âge est assez souvent indiqué pour les enfants (EF 80: la canéphore Mousa morte à 9 ans; EF 132; Pallas la bonne, 10 ans; EF 133; Zosimé 12 ans ...) ou pour les *macrobioi* comme ce «fidèle des Nymphes», mort à 83 ans (EF 472), mais on remarque aussi quelques jeunes adultes (EF 55; 563). C'est à l'époque impériale que ces mentions deviennent fréquentes. Parmi les morts, on rencontre des étrangers de Carie et de Lycie, originaires de Bargylia (EF 590), de Myndos (EF 585), d'Alabanda (EF 598), mais aussi d'Halicarnasse, de Myra et de Stratonicee, et même un Crétois de Phais-tos (EF 820); des femmes venues de plus loin, de Laonie (EF 804, du début du ive siècle), de Sinope (EF 591), d'une Antioche qui n'est pas précisée (EF104 – le nom de Martha inviterait à songer peut-être à la grande cité syrienne). Une inscription familiale (EF 617) du I^{er} siècle av. J.-C., qui permet de reconstituer un *stemma*, montre que des citoyens romains sont les gendres d'hommes qui n'ont pas la citoyenneté